



MAÏTÉ LOUIS
VIOLON



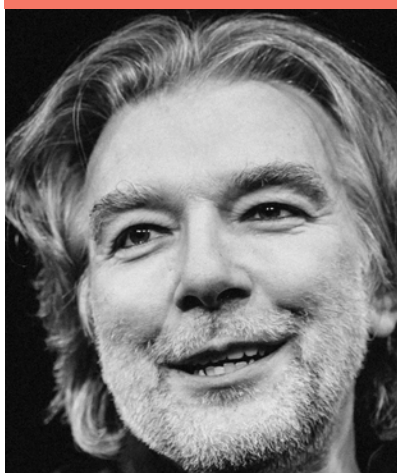
LORÈNE DE RATULD
PIANO



REBECCA CHAILLOT
PIANO



PIERRE RÉACH
PIANO



ALAIN CARRÉ
COMÉDIEN



AURÉLIEN PONTIER
PIANO

PROGRAMMES CONCERT SPECTACLE

CASANOVA - MOZART
L'HOMME-OISEAU C'EST L'ARTISTE
BALLADES À BOIRE
BALLADES TRUFFÉES
CANDIDE OU L'OPTIMISME
BEETHOVEN - À L'IMMORTELLE AIMÉE
LA SYMPHONIE FANTASTIQUE
BRAHMS DU CERF
DANS LES JARDINS D'ESPAGNE
JE DEVIENS SOURD
LE VIOLON D'INGRES
LE GOÛT DE VIENNE

PROGRAMMES JEUNE PUBLIC

PIERRE ET LE LOUP
LOUP Y ES-TU ?
BABAR
LUDWIG ET LA POUPÉE DE CIRE

BSARTIST MANAGEMENT

BETTINA SADOUX
Cell : +33 (0)6 72 82 72 67
Mail : contact@bs-artist.com
Site Internet : www.bs-artist.com

PROGRAMMES	INTERPRÈTES AVEC ALAIN CARRÉ	PRÉSENTATION
CASANOVA - MOZART	REBECCA CHAILLOT	
L'HOMME- OISEAU	REBECCA CHAILLOT	
BALLADES À BOIRE	REBECCA CHAILLOT	
BALLADES TRUFFÉES	REBECCA CHAILLOT	
CANDIDE OU L'OPTIMISME	REBECCA CHAILLOT	
À L'IMMORTELLE AIMÉE	REBECCA CHAILLOT LORÈNE DE RATULD	
LA SYMPHONIE FANTASTIQUE	PIERRE RÉACH	
BRAHMS DU CERF	MAÏTÉ LOUIS AURÉLIEN PONTIER	
DANS LES JARDINS D'ESPAGNE	MAÏTÉ LOUIS NICOLAS M. VIZCAINO	
JE DEVIENS SOURD	LORÈNE DE RATULD	
LE VIOLON D'INGRES	MAÏTÉ LOUIS	
LE GOÛT DE VIENNE	MAÏTÉ LOUIS	
PIERRE ET LE LOUP	REBECCA CHAILLOT THIERRY NADALINI	
LOUP Y ES-TU ?	REBECCA CHAILLOT	
BABAR	REBECCA CHAILLOT THIERRY NADALINI	
LUDWIG ET LA POUPÉE DE CIRE	REBECCA CHAILLOT THIERRY NADALINI	

ALAIN CARRÉ

Comédien et metteur en scène, directeur artistique du Festival de Théâtre Mme de Staël au château de Coppet (Suisse) et du Festival Notes et Plumes à Cannes. Musicien de la langue française, comédien et metteur en scène, ce troubadour du verbe est passionné par les livres et la communion entre les arts.



Son répertoire s'étend du Moyen à nos jours sous la forme de monologues et de créations théâtrales.

La musique le fascine. Il l'intègre dans la plupart de ses spectacles avec ses partenaires (Brigitte Fossey, Dame Felicity Lott, Dimitri Bouclier, Emmanuelle Bertrand, Katia et Marielle Labèque, Véronique Gens, Marie-Nicole Lemieux, Emmanuel Rossfelder...)

Ses rencontres avec Jean-Claude Malgoire, Gabriel Garrido, le Café Zimmermann (Pablo Valetti et Céline Frisch), les Paladins (Jérôme Corrèas)... le conduisent à la mise en scène d'opéras qu'il aborde avec passion.

En tant que récitant avec orchestre, il travaille sous la direction de John Nelson, Yan Pascal Tortelier (Orchestre de Paris -Théâtre des Champs-Élysées), Charles Dutoit (Orchestre de la Suisse Romande et Orchestre de la Tonhalle de Zürich), Roberto Foréz Veses (Orchestre d'Auvergne), Lorenzo Viotti (Orchestre Philharmonique Européen de Suisse), Arie Van Beek (Orchestre de Chambre de Genève)...

Avec le pianiste François-René Duchâble, depuis une vingtaine d'années, ils ont plus de 100 créations à leur répertoire dont l'écriture et les adaptations sont entièrement réalisées par ses soins !

Alain Carré, c'est aussi une voix que l'on retrouve sur une centaine de CD de son large répertoire



REBECCA CHAILLOT - PIANO

À l'âge de sept ans, **Rebecca Chaillot** interprète en public un concerto de Haydn pour piano et orchestre.

Pour couronner ses études au CNR de Montpellier et au Conservatoire Supérieur de Genève, elle se perfectionne pendant trois ans à l'Université de l'Indiana à Bloomington (USA) avec Leonard Hokanson, György Sebök puis Emile Naoumoff.



Une histoire humaine et musicale, ponctuée de concerts à quatre mains où elle partage le clavier avec son maître Emile Naoumoff qui lui dédicace sa Sonate pour piano. Le compositeur Jean-Guy Bailly lui dédie aussi une sonate pour violon et piano.

Lauréate du Concours Gershwin avec le Concerto en fa qu'elle joue avec l'orchestre de l'Université sous la direction d'Imre Palló.

Rebecca Chaillot se produit en France et partout dans le monde, en récital ou comme soliste et chambriste avec Renaud et Gautier Capuçon, Laurent Korcia, Alexis Cardenas, Gilles Colliard, Alain Meunier, Honorine Schaeffer, Coline Serreau.

Elle affectionne particulièrement l'ambiance magique des festivals et, comme directrice artistique du Festival de Suze la Rousse de 2002 à 2005, Djerba de 2005 à 2008, Djoua (Algérie) en 2011 et Pro Musica pendant 20 ans de 1995 à 2015, elle a su s'entourer d'artistes exceptionnels comme Patrice Fontanarosa, Roland Pidoux, Nemanja Radulović, David Grimal, entre autres, et les a réunis autour d'elle pour des moments de musique inoubliables.

Elle a participé à de nombreuses émissions de radio et télévision, invitée par France Musique, Arte, Mezzo, France 3 ou France 5 aux côtés des frères Capuçon, Augustin Dumay, Howard Buten, Françoise Fabian, Lambert Wilson.

En 2003, elle crée le spectacle *Franz, Pianiste et Clown de Concert* avec Madame Françoise des Nouveaux Nez, mis en scène par Nikolaus Holz actuellement en tournée, et prochainement à la Philharmonie de Paris en mai 2019.

Dans la droite ligne des grands du clavier, elle enregistre Chopin en 2006, Liszt en 2007, Schumann et Haydn en 2010, Beethoven en 2013, Moussorgski et Ravel en 2015.

« Une pianiste dotée d'une grande intelligence musicale. A travers son jeu subtil et clair on perçoit l'amour et le respect qu'elle porte à la musique. » Martha Argerich

©JIM HOSATTE



MAÏTÉ LOUIS - LE VIOLON LIBRE

Personnalité atypique du monde de la musique classique, **Maïté LOUIS** marque les esprits par son jeu bouleversant et son extraordinaire présence scénique.

Lauréate de nombreux concours nationaux et internationaux (1er prix aux Golden Classical Music Awards à New York, 1er prix du Concours International Grand Prize Virtuoso Competition à Rome, 2ème prix du Concours International Glazounov, Prix d'Honneur de France Musique...), lauréate de la Fondation Wagner, maintes fois encensée par ses pairs, elle partage son temps entre sa carrière de soliste sur les grandes scènes classiques et la musique traditionnelle irlandaise, une autre de ses facettes artistiques.



Son extrême virtuosité mêlée à une expressivité et à une sensibilité musicale hors du commun servent merveilleusement toute l'étendue du grand répertoire classique. Son dernier CD « Inspirations » (Continuo Classics, 2018) illustre ses magnifiques qualités stylistiques.

Elle prépare actuellement l'enregistrement d'un CD « Dans les jardins d'Espagne » autour de Sarasate, De Falla et Granados.

Son livre « Le violon, du plaisir à l'excellence » préfacé par Alexis GALPÉRINE, est paru en janvier 2019 aux Éditions DELATOUR.

Ses maîtres, d'Ivry GITLIS à Nejmi SUCCARI et Jean-Pierre WALLEZ, voient en elle une immense artiste dès son plus jeune âge, et bien qu'une voie toute tracée s'ouvre à elle, Maïté choisit à sa sortie de la HEM de Genève à 18 ans de quitter les sentiers battus et d'enrichir sa personnalité musicale par d'autres voies.

Elle étudie alors la musique traditionnelle irlandaise et le violon baroque (elle sera pendant plusieurs années co-soliste aux Musiciens du Louvre), s'intéresse également à la musique tzigane, au tango et au jazz, en parallèle d'un travail classique intensif.

Cette particularité de parcours, ce refus d'entrer dans le moule préfabriqué des solistes, cet attachement à trouver la musique au cœur de chaque chose, font d'elle l'artiste unique et riche qu'elle est aujourd'hui.

Quelques uns de ces concerts : Carnegie Hall (New York), Parco della Musica (Rome), Festival Berlioz, Festival d'Auvers sur Oise, Grand Odéon à Paris, festival des Musiques Rares, salle Cortot à Paris, Festival Multirythmes, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, Festival d'Evian, Festival Interceltique de Lorient, Festival Jeunes Talents, Palais des Congrès de Megève, Académie de Villecroze, Archipel Scène Nationale de Guadeloupe,...

Quelques uns de ses partenaires : les chefs Marc MINKOWSKI, Jean-Christophe KECK, Donatus KATKUS, Nicolas BROCHOT ; les musiciens Ivry GITLIS, Patrice FONTANAROSA, Marie-Annick NICOLAS, Jacques CHARPENTIER, Olivia RUIZ, Maurice BAQUET, Gilles SERVAT, Didier LOCKWOOD ; les compositeurs Graciane FINZI, Philippe HERSANT, Arvo PÄRT ; le danseur Jean-Claude GALLOTTA...

Quelques orchestres qui l'ont invitée : Orchestre des Concerts Colonne, San Christofer Chamber Orchestra de Vilnius, Orchestre de chambre des Hautes Alpes, Ensemble Vauban, Orchestre Symphonia Medica, Ensemble Cuivres en Dombres...

Maïté joue actuellement un violon de 1777 de Jacobus HORIL (Rome) et un violon moderne du maître luthier Pierre CAUDAL.



LORÈNE DE RATULD - PIANO

Elève de Brigitte Engerer et diplômée du CNSMDP (piano, musique de chambre et accompagnement vocal), **Lorène de Ratuld** est lauréate de nombreux prix et concours internationaux : Piano Seiler, Piano Campus, Prix Lucien Durosoir, Académie Internationale Maurice Ravel, Pro Musicis.



Invitée d'importants festivals en France, elle joue régulièrement à l'étranger. Parmi ses partenaires de musique de chambre, citons Aurélienne Brauner (violoncelle) et Raquele Magalhaes (flûte) avec qui elle forme respectivement le Duo Luperca et le Trio Valadon.

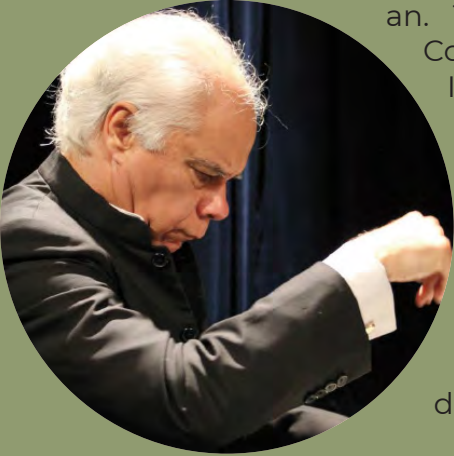
Son vaste répertoire en tant que soliste et chambriste reflète sa curiosité. Interprète d'œuvres rares ou inédites, notamment de femmes compositrices, elle joue aussi les compositeurs d'aujourd'hui (N. Bacri, K. Beffa, S. Bortoli, P. Farago, N. Mondon).

Sa discographie reflète cette diversité : musique pour violon et piano de L. Durosoir avec G. Laurenceau (« Gramophone recommande »), musique vocale (Brahms, Berthomieu), musique contemporaine (O. Greif, J. Boisgallais) et récital (« Coup de Cœur » de l'Académie Charles Cros pour son récital dédié à la Sonate pour piano de H. Dutilleux et aux Etudes de K. Beffa). Les Sonates pour violoncelle et piano de Franck, Fauré et Vierne, enregistrées avec A. Brauner viennent de paraître (Anima Records).



PIERRE RÉACH - PIANO

Avec un concert au sommet du Pic du Midi de Bigorre à 2800 mètres d'altitude en juin 1997 sur un piano de concert hélicoptéré, **Pierre Réach** est le cofondateur et co-directeur du festival Piano-Pic et de l'Académie internationale G.Sebök. Il est professeur au CRR de Paris, à l'École supérieure de Catalogne à Barcelone et professeur Honoris Causa du Conservatoire supérieur de Shanghai où il se rend deux fois par an. Toujours désireux d'aider les jeunes pianistes il crée le Concours International « Chopin à Bagnères » et le Concours International Paul Badura-Skoda à Vila-seca (Tarragona) dont la première édition en septembre 2010 a connu un vif succès. Dans ce même lieu il organise le Musicfestival de Vila-seca qui comprend récitals et masterclasses (www.vilasecamusicfestival.com). Il a créé aussi un cycle de concerts intitulé Piano à Castelnau qui a lieu désormais chaque année au début de juillet. Ses concerts le conduisent dans le monde entier, dans tous les pays d'Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Israël, au Japon, Corée du Sud et Chine.



Lauréat de plusieurs concours internationaux (premier prix du concours Olivier Messiaen, médaille du Concours Arthur Rubinstein dont il reçut les conseils pendant plusieurs années, (premier prix du concours Pozzoli), il donne depuis de longues années des récitals et concerts avec orchestre et se fait entendre dans des festivals réputés tant en Europe qu'en Amérique et Asie. Il a enregistré plusieurs CDs dont notamment les Variations Goldberg de Bach, des œuvres de Charles Valentin Alkan qu'il a fait redécouvrir au public français, la diabolique transcription lisztienne de la Symphonie Fantastique de Berlioz, et prépare actuellement l'intégrale des sonates de Beethoven. Pierre Réach donne régulièrement des masterclasses dans plusieurs pays (Japon, Chine, Amérique du nord et du sud, Corée du sud, Italie, Espagne, Portugal, Russie, Israël etc) et fait très fréquemment partie des jurys de grands concours internationaux (Shanghai, Rio de Janeiro, Olivier Messiaen, Monza, Pozzoli, Masters de Monte- Carlo, San-José, Istanbul, Skriabine à Rome, etc.)

En mars 2015, **Pierre Réach** a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres par le Ministère de la Culture.



AURÉLIEN PONTIER - PIANO

Décrit comme « un artiste unique et profondément original, à la très grande virtuosité », le pianiste **Aurélien Pontier** est l'une des personnalités marquantes de la jeune génération de pianistes français.

À la fois soliste et partenaire de musique de chambre recherché, il parcourt tout le répertoire depuis ses débuts à l'Opéra de Paris à l'âge de 9 ans.



Ses engagements récents ou à venir le mènent au Canada, aux États-Unis, en Scandinavie, en Chine, en Italie, en Angleterre, en Espagne, en Suisse, Autriche, Hongrie, Serbie, Slovaquie, Roumanie, ainsi que dans divers festivals français.

Un disque avec son partenaire violoniste Matthieu Arama voit le jour en 2013 chez Brilliant Classics, un enregistrement solo consacré aux transcriptions de Liszt sort le 1er mars 2019 chez Ilona Records.

Il a été accompagné entre autres par l'Orchestre National de Lyon, L'Orchestre National de Montpellier, l'orchestre de Padova-Venezia, l'Orchestre Philharmonique de Kharkov, la Camerata Bohemiana de Prague, sous la baguette de chefs prestigieux comme Sylvain Cambreling, Peter Csaba, Enrique Mazzola.

Chambriste passionné, il a pour partenaires Marc Coppey, Tatiana Vassilieva, Liana Gourdjia, Bertrand Chamayou, François Le Roux, Peter Laul, Lise Berthaud, Alissa Margulis, Roger Tapping, David Grimal, François Salque, Marina Chiche, et Patrick Poivre d'Arvor dans le cadre de concerts-lecture.

SORTIE LE 1ER MARS 2019 DU CD *FRANZ LISZT TRANSCRIPTIONS ET PARAPHRASES D'OPÉRAS* CHEZ ILONA RECORDS




« C'est dans l'histoire des lettres, une ouverture unique. Un homme, un italien, au déclin de la vie, écrit ses mémoires en français et en lègue le manuscrit à son neveu après avoir pensé l'offrir à la dernière de ses admiratrices. »(G.Bauër)

« Cultiver le plaisir des sens fut toujours ma principale affaire; je n'en eus jamais de plus importante. Me sentant né pour le beau sexe, je l'ai toujours aimé et m'en suis fait aimer tant que j'ai pu. J'ai aussi aimé la bonne chère avec transport, et j'ai toujours été passionné pour tous les objets qui ont excité ma curiosité.

Je me suis toujours vu avec plaisir en état d'être mon propre élève et en devoir d'aimer mon précepteur.» (Casanova)

« On croit savoir qui est Casanova. On se trompe. On n'a pas voulu que Casanova soit un écrivain (et disons-le calmement : un des plus grands écrivains du dix-huitième siècle).



On veut bien raconter ses « exploits galants », mais à condition de priver leur héros de sa profondeur. Bref, on est jaloux de lui, on le traite avec un ressentiment diffus, pincé, paternaliste. Il s'agirait plutôt de le concevoir enfin tel qu'il est : simple, direct, courageux, cultivé, séduisant, drôle. Un philosophe en action. »

CASANOVA ET LA MUSIQUE ?

Il assiste aux Fêtes Vénitiennes de Campra en 1750. Il prend connaissance des styles de Lully, Pergolèse et Galuppi. Il traduit en italien Zoroastre de Rameau qui a été joué à Dresde en 1752. Il va rendre visite à Rousseau (à Montmorency) en 1759. Il participe à un oratorio de Mondonville en 1759 au Concert Spirituel. Il va aux concerts chez la Pouplinière.

Il rencontre W.A. Mozart à Prague... et inspire l'air du catalogue de Don Giovanni !

« Je suis allé à l'Opéra, et beaucoup de personnes voulaient me connaître. On me regardait comme un homme qui s'était défendu de la mort en lui lâchant un coup de pistolet. »

D'où l'idée de **Rebecca Chaillot** et **Alain Carré** de mêler le genre épistolaire au goût musical de MOZART au sein de cette création, sous la forme d'un opéra de chambre parlé et joué, retraçant la vie de Casanova, de ses rencontres amoureuses, politiques à travers l'Europe et les Arts du XVIIIème siècle des Lumières.

Une heure vingt de séduction et d'humour. Un feu d'artifice d'éloquence verbale et musicale !

« La musique est une langue universelle qui me jette dans des extases et des ravissements qui ne sont pas de ce monde. » (George Sand)

« C'est d'une vraie généalogie musicale dont George Sand hérite. Toujours entretenu avec intelligence, ce bagage séculaire se voit accru d'une grande sensibilité naturelle, qui viendrait plutôt du côté maternel, où l'affection portée aux oiseaux ajoute une touche de spontanéité.

« **L'Homme Oiseau, c'est l'Artiste** », car l'oiseau est doué pour la musique. Ses plus belles impressions, les plus vraies, sont bien celles que lui laissent sa grand-mère. Elle explique parfaitement la musique et surtout, sait la lui faire aimer. Aurore Dudevant, la future George Sand, va même jusqu'à se glisser sous son clavecin afin de « boire les sons ».

À Paris, alors qu'elle est âgée de onze ans, elle découvre le piano, les concerts et l'Opéra. Au couvent, elle s'adonne à la harpe et chante des romances, alors fort en vogue.

C'est en octobre 1834, alors que sa liaison avec Musset était mourante, que George Sand rencontre Franz Liszt (« Il est le seul artiste au monde qui sache donner l'âme et la vie à un piano »).

À l'automne 1836, dans les salons de Liszt et de Marie d'Agoult George Sand rencontre « L'Homme Oiseau », Frédéric Chopin.

De 1839 à 1846, ils passeront ensemble sept étés à Nohant.

« Chopin voulait toujours Nohant et ne supportait pas Nohant. Sa création était spontanée, miraculeuse. Il la trouvait sans la chercher, sans la prévoir. Elle venait sur son piano, soudaine, complète, sublime, ou elle se chantait dans sa tête pendant une promenade, et il avait hâte de se la faire entendre à lui-même en la jetant sur l'instrument. »

Plus que jamais, la musique sera l'art par excellence entre George et Frédéric.

« On a dit avec raison que le but de la musique, c'était l'émotion. Aucun autre art ne réveillera d'une manière aussi sublime le sentiment humain dans les entrailles de l'homme ; aucun autre art ne peindra aux yeux de l'âme, et les splendeurs de la nature, et les délices de la contemplation, et le caractère des peuples, et le tumulte de leurs passions, et les langueurs de leurs souffrances. Le regret, l'espoir, la terreur, le recueillement, la consternation, l'enthousiasme, la foi, le doute, la gloire, le calme, tout cela et plus encore, la musique nous le donne et nous le reprend, au gré de son génie et selon toute la portée du nôtre. »

À travers les écrits de George Sand et les notes de Frédéric Chopin, **Rebecca Chaillot** et **Alain Carré** éclairent la relation de ces deux génies par l'omniprésence de la musique dans leur quotidien, proches ou éloignés l'un de l'autre.

Ce couple, George et Frédéric, était trois...et la musique était leur commune maîtresse !

CONCERT SPECTACLE **BALLADES À BOIRE, DE BACH À BACCHUS**

« Musique et vin. C'est décisif : deux grands corps informels fusionnent, chacun à sa manière, en costume de fête. Il s'agit d'un vrai tourbillon de carnaval, joyeux, insolent, libéré, voluptueux, mordant, libertin (...)

La musique n'est plus un simple agent d'écoute : elle a décidé de se laisser boire. Et le vin de son côté veut s'écouter, s'entendre, se comprendre, se traduire, exulter. »
(Dominique Rolin)

Beethoven préférait les vins de Moselle, la dernière volonté de Brahms fut un verre de vin blanc du Rhin, Bach avait des dépenses de vin importantes et Rossini embouteillait son vin et cuisinait son illustre tournedos !

Voilà un programme irrésistible et qui donne soif !

Buvez plutôt : Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud, Jean-Sébastien Bach, Charles Monselet, Boris Vian, Ludwig van Beethoven, Jim Harrison, Pierre de Ronsard, Wolfgang Amadeus Mozart, Bobby Lapointe, Robert Schumann, François Rabelais...

« Moi, je suis Bacchus qui pressure pour les hommes le vin délicieux ! » écrivait le grand Beethoven, lui-même, entre deux partitions !

Cette création peut être proposée sous la forme d'un récital hautement festif d'une heure vingt ou, en plusieurs passages, dans le cadre d'un repas événementiel.

Tous les vins de France y sont à la fête que chantent les notes et les mots à déguster sans modération !

DISTRIBUTION

Piano : **Rebecca Chaillot**

Comédie, adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

MUSIQUE, TRUFFES ET VIN !

Tel un diamant noir, la truffe décore toutes les tables des gourmets !

Rossini embouteillait son vin et cuisinait son illustre tournedos précédé d'une salade nouvelle aux truffes !

Chez Pline, également, les truffes émaillent ses histoires naturelles, Shakespeare les déterre avec les ongles, Balzac en parfume les scènes de sa vie privée, Colette les propose à ses invités, tels des tritons joueurs autour d'une noire amphitrite, digestives et apéritives !

A Nohant, enfin, dans la demeure de George Sand, le diamant noir illumine les repas. Liszt, Marie d'Agoult, Chopin, Delacroix, Balzac, Gautier, Dumas fils, Flaubert, Tourgueniev... y goûtent avec délice.

Et vous ? Demandez le menu poétique et musical de cette soirée !

Les deux maîtres de cérémonie que sont **Rebecca Chaillot**, au piano, et **Alain Carré**, comédien, se feront un plaisir de vous servir...

Prenez un mot, prenez deux notes,
Faites cuire comme des œufs,
Prenez un petit bout de truffe
Puis un grand morceau d'innocence
Faites chauffer à petit feu
Au petit feu de la technique
Versez la sauce énigmatique
Un bon verre de vin blanc
Saupoudrez de quelques étoiles
Et puis, mettez les voiles !

Bon appétit !

« Il y avait en Westphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait CANDIDE. »

On sait peu de choses sur la genèse de Candide, sinon que le conte fut sans doute commencé en 1758, achevé à la fin de cette année et diffusé en février 1759.

Le succès fut énorme, européen, les réimpressions nombreuses dès la première année. Voltaire avait déjà, par ailleurs, soigneusement construit sa réputation de grand écrivain sur les genres nobles : tragédie, épopée, histoire, prose philosophique.

Un conte !

Candide met en contraste, brutal et gai, la noirceur du monde et la candeur d'une métaphysique. Mais, l'écrivain, immensément riche, enfin indépendant et propriétaire, est confortablement installé, depuis quelques années (1755), au bord du lac de Genève. Il achève Candide au moment où il négocie l'achat de Ferney, qu'il va faire entrer dans la légende de l'humanité et d'où il exercera pendant vingt ans une royauté intellectuelle sans équivalent dans l'Histoire. Candide n'est donc pas le fruit immédiat d'une crise personnelle, mais la réaction, nerveuse, rageuse et distanciée, d'un intellectuel concerné par le sort des hommes et la marche des idées.

Or, il faut bien le constater, tout ne va pas pour le mieux dans l'Europe des Lumières. Candide est ainsi saturé d'une violence qui serait insoutenable sans la stylisation comique : c'est que la terre saigne autour du jardin voltairien...

La placidité résignée ou béate des optimistes l'enrage, car elle dissout le mal, usurpe absurdement la place de Dieu, égale – enfin – cet insecte, cette vermine – l'homme – à l'Être incommensurable. En retour, les hommes se font évidemment un Dieu à leur image, intolérant, cruel et tyrannique.

Un spectacle !

Piano et Théâtre

Il nous faut donc jouer ce texte comme un des rares bijoux de la prose comique, s'en délecter, dans sa continuité, dans sa virulence, attentif au tempo, aux saillies, aux gags que les horreurs du monde et les tristesses banales de la vie inspirent à un illustre jeune vieillard de soixante-cinq ans réfugié, mais non assagi, au bord d'un lac clément !

MUSIQUE : J.S. Bach – L. van Beethoven – W.A. Mozart

DISTRIBUTION

Cunégonde c'est l'Amour – **Rebecca Chaillot**

Voltaire l'auteur de cette coïonnerie – **Alain Carré**

CRÉATION

D'après le texte de Virginie Reisz et la vie de Ludwig van Beethoven

Ludwig van Beethoven est mort le 26 mars 1827, à cinq heures trois quarts, l'après-midi. Il avait neigé, le sol était blanc dehors, et un orage d'hiver avait éclaté. D'après Anselm Hüttenbrenner, présent à ses côtés, un violent coup de tonnerre retentit, en même temps qu'un éclair illuminait le ciel, dont l'effet fut accentué par la réverbération de la neige. Beethoven ouvrit les yeux, souleva sa main droite, le poing crispé d'un air de défi. Quand il retomba sur le lit, il était mort.

Il était tombé malade au retour de chez son frère le 2 décembre 1826 et était resté alité depuis – les dates et les indications se rapportant à l'évolution de son état physique indiquées ici sont réelles, en particulier les dates des ponctions.

Par la lettre du 1 mars à Schott, il demanda, pour se soigner (!) « du très bon vieux vin » du Rhin ou de la Moselle, introuvable à Vienne. Le vin arriva le 24 mars, le malade était au plus mal ; Schindler posa deux bouteilles de Rüdesheim sur sa table de nuit.

À leur vue, Beethoven chuchota : « Dommage ! Dommage !...trop tard ! ». Ce furent ses derniers mots avant de sombrer dans le coma.

PROGRAMME MUSICAL

Sonate n°14 en ut dièse mineur, op.27 n°2, « Clair de lune » (1801) 1er mvt : Adagio sostenuto

Sonate n°17 en ré mineur, op.31 n°2, « La Tempête » (1801) 1er mvt : Largo. Allegro

Sonate n°23 en fa mineur, op.57, « Appassionata » (1804-05) 1er mvt : Allegro Assai

Sonate n°8 en ut mineur, op.13, « Pathétique » (1788), 2ème mvt : Andante cantabile

Sonate n°14 en ut dièse mineur, op.27 n°2, « Clair de lune » (1801) 3ème mvt : Presto Agitato

Sonate n°8 en ut mineur, op.13, « Pathétique » (1788), 1er mvt : Grave – Allegro di molto e con brio

Sonate n°32 en ut mineur, op.111, (1820-21), 1er mvt : Maestoso – Allegro con brio e appassionato

Sonate n°1 en fa mineur, op.2 n°1 (1794-95), 1er mvt : Allegro

Variation sur une valse de Diabelli, op.120, variation n°30, Andante sempre cantabile

Sonate n°23 en fa mineur, op.57, « Appassionata » (1804-05) 3er mvt : Allegro ma non troppo

Sonate n°21 en ut majeur, « Waldstein », op.53, (1804) 1er mvt : Allegro con brio

Variation sur une valse de Diabelli, op.120, variation n°11, Allegretto

Sonate n°17 en ré mineur, op.31 n°2 « La Tempête » (1801), Allegretto

DISTRIBUTION

Piano : **Rebecca Chaillot OU Lorène de Ratuld**

Comédie, adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

CRÉATION

Enfin auréolé du Grand Prix de Rome tant convoité par les compositeurs, pour gagner l'Italie, Berlioz se rend à Marseille d'où il va traverser la mer Ligurienne. Ses sentiments sont à la tristesse : il quitte Paris au moment où commence sa célébrité. Il laisse aussi Camille, sa fiancée, pour accomplir son fatal voyage. A Florence, inquiet et accablé par l'absence de nouvelles de Camille, il reçoit une lettre de Madame Mocke, la mère de la jeune fille, qui lui apprend les fiançailles de sa fille avec le facteur de pianos Pleyel...

Trahison ! Berlioz se promet de ne plus jamais écrire une note pour le piano ! Seule demeure la transcription pour le piano, due à son ami Franz Liszt, de la Symphonie Fantastique...

La Symphonie Fantastique a été accueillie avec des cris et des trépignements...je suis dans une ivresse !

Hector Berlioz a écrit plus de mots que de notes au cours de son existence échevelée !

Cette création s'articule donc autour de l'œuvre la plus célèbre d'Hector Berlioz dans la transcription pour le piano de Franz Liszt. Entre les différents mouvements, entrez dans l'histoire incroyable de la composition de ce chef-d'œuvre de l'histoire de la musique, de sa genèse à sa création triomphale, grâce au talent littéraire d'Hector Berlioz en personne!

Un jour, en sortant de l'opéra, je jurai que malgré père, mère, oncles, tantes, grands-parents et amis, je deviendrai musicien !

De sa correspondance à ces Soirées de l'Orchestre (1852), aux Grotesques de la musique (1859), A travers chants (1862), sans oublier les incunables Mémoires (1864), on découvre, non seulement, la musique de Berlioz mais aussi de nombreux extraits drôles, féroces, lyriques, fiévreux tirés de sa plume d'écrivain et ami des plus grands : Hugo, Dumas, Sand, Lamartine...

Tout le XIXème siècle s'éclaire à l'écoute des récits incroyables du compositeur en proie aux pires difficultés financières et humaines pour faire connaître sa musique...en France !

Berlioz est un écrivain illuminé !

Ses textes partent en tous sens pour supplier, assassiner parfois, quémander souvent... un peu de reconnaissance. Et quand il ne s'occupe pas de son « ego » surdimensionné dans ses Mémoires, qui enjolivent le héros de la Côte-Saint-André (village de l'Isère où il est né) jusqu'à Baden-Baden où il crée son opéra Béatrice et Bénédicte et qu'il lui faut séduire les femmes et les politiques, il présente Beethoven dans une histoire colorée (1835). Berlioz n'est toutefois pas un romancier ou un biographe. Il est plus encore, un journaliste et un critique, toujours en devenir et un immense écrivain encore trop méconnu aujourd'hui. Son écriture n'est pas révolutionnaire, ni toujours soignée comme les poètes de son temps. Elle est avant tout spontanée, d'une spontanéité, parfois, alimentaire lorsqu'il s'agit de répondre à des commandes de revues, de la Gazette Musicale à la Gazette des Débats ou de revues belges ou allemandes.

DISTRIBUTION

Piano : **Pierre Réach**

Comédie, adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

CRÉATION

Le cerf, roi de la forêt, mi animal, mi arbre, est un monarque en exil

« Un cri rauque et puissamment prolongé déchire le crépuscule. C'est un appel sauvage, venu du fond des âges, tenant à la fois du beuglement et du rugissement. C'est le brame du cerf. Cet appel saisissant, impérieux, est émis par le plus grand de nos mammifères à la période des amours. Le plus mythique aussi.

L'irruption du cerf bramant au milieu de son harem dans la clairière des forêts automnales est un spectacle saisissant, extraordinaire même. Il est impossible, en l'entendant hurler sa passion amoureuse – fureur ou langueur -, de ne pas éprouver une émotion elle aussi violente. Celle que nous ressentons devant des forces qui nous dépassent et dont le mystère reste entier... »

Les paroles d'amour sont comme les flèches lancées par un chasseur. Le cerf qui les a reçues continue à courir et l'on ne sait pas tout de suite que la blessure est mortelle...

Aimez-vous Brahms ?

Écoutons Robert Schumann : « Il est venu cet élu, au berceau duquel les grâces et les héros semblent avoir veillé. Son nom est Johannes Brahms, il vient de Hambourg... Dès qu'il s'assoit au piano, il nous entraîne en de merveilleuses régions, nous faisant pénétrer avec lui dans le monde de l'Idéal.

Son jeu, empreint de génie, changeait le piano en un orchestre de voix douloureuses et triomphantes. »

Ici, les écrits de Maurice Genevoix, tirés de « La Dernière Harde », se mêlent au brame de la musique de Brahms !

Maïté Louis (la violoniste), Aurélien Pontier (le pianiste) et Alain Carré (le comédien) évoluent dans une forêt de sons, de mots et d'images au milieu des cerfs.

Le génie est une réponse à l'impossibilité de vivre, le bondissement du cerf au-dessus de la meute.

DISTRIBUTION

Piano : **Aurélien Pontier**

Violon : **Maïté Louis**

Comédie, adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

CRÉATION

« Soit lointaine, soit voisine, espagnole ou sarrazine, il n'est pas une cité qui dispute sans folie à Grenade la jolie la pomme de la beauté (...) – Victor Hugo « Les Orientales ».

De nombreux poètes, et des plus grands, ont chanté leur pays. Aucune littérature, peut-être, n'a évoqué le thème de la terre natale avec autant d'insistance et de passion que la littérature espagnole. L'Espagne représente pour ses poètes un être auquel ils appartiennent par toutes leurs fibres. Ils l'aiment violemment, la louent ou la maudissent.

Avec quelle émotion ! Avec quelle vigueur, avec quelle merveilleuse lucidité, Federico Garcia Lorca, Juan Ramon Jimenez, Antonio Machado... chantent leur coin de terre. Et dire que si Federico Garcia Lorca n'avait pas rencontré Manuel de Falla, il aurait été, de son aveu, compositeur. N'a-t-il pas écrit, après leur première entrevue, qu'il avait fait la connaissance d'un génie de la musique et qu'il ferait mieux d'emprunter d'autres voies... Lorca jouait de la guitare et du piano. Lorca choisit les mots et délaissa les notes et fut, le temps de leurs études à Madrid, l'ami de Salvador Dali, le peintre et l'écrivain ! Salvador Dali dont le verbe est un gage d'hilarité et de virtuosité hors du commun dans l'histoire de la littérature espagnole. 51 livres à son actif !

Un voyage à travers l'Espagne ne pouvait exclure les orientalistes ! Victor Hugo, en tête, d'un exotisme flamboyant. Laissons encore parler le poète : « Grenade efface en tout ses rivales ; Grenade chante plus mollement la molle sérénade, elle peint ses maisons de plus riches couleurs ; et l'on dit que les vents suspendent leurs haleines quand, par un soir d'été, Grenade dans ses plaines répand ses femmes et ses fleurs... » Les voici qui chantent les nuances les plus subtiles, dans les Jardins d'Espagne, ces poètes. Puissent-ils atteindre les coeurs qui les écoutent...
« Dans la nuit du verger, six gitanes dansent de blanc vêtue (...) dans la nuit du verger, leurs ombres s'allongent, violettes, jusqu'au ciel. » Federico Garcia Lorca

PROGRAMME MUSICAL

Musiques de Sarasate, De Falla, Granados...

DISTRIBUTION

Piano : **Nicolas Martin Vizcaino**

Violon : **Maïté Louis**

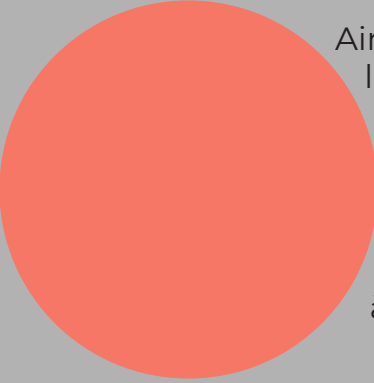
Comédie, adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

CRÉATION

Le Testament d'Heiligenstadt et les Carnets de notes de Beethoven sont connus sous le nom de Manuscrit Fischeff (1804-1818).

La correspondance à ses éditeurs et à l'immortelle bien-aimée, l'histoire du Weihekuss – son « baiser de consécration » à Franz Liszt, les traces écrites de Franz Liszt qui relatent cette rencontre au sommet et l'impression que Beethoven fit à son jeune admirateur, alimentent aussi la matière de cette création.

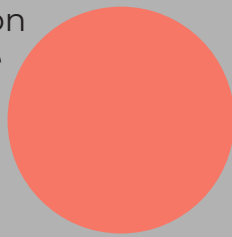
« Ne disons pas qu'un homme s'y confesse ; et moins encore qu'il s'y analyse. Constatons seulement qu'il y réagit selon l'existence de son tempérament et qu'il apparaît ici tel qu'il a véritablement été dans sa vie, en marge de son art, préoccupé de choses grandes ou petites, mais toujours immédiates et urgentes pour lui-même, en intime relation avec son isolement et son génie. »



Ainsi ces écrits nous permettent de partir à la découverte de Beethoven, le compositeur, mais aussi de l'homme du quotidien sans détour et sans fard, le penseur, l'homme de foi et de doute, l'artiste désespéré de ne plus entendre sa musique et capable pourtant d'exprimer une joie immense... personnage complexe que le comédien Alain Carré interprète, traduit, fait exister au travers de ces textes légués - dans l'imaginaire de cette création - par le compositeur, lui-même, à l'Immortelle bien-aimée, incarnée, au piano, par Lorène de Ratuld.

Beethoven écrivain et compositeur, un même génie divisé en deux interprètes !

Un dialogue de « sourd » entre les notes et les mots, à outrance et sans merci... Mais il ne s'agit pas seulement d'un dialogue entre le compositeur et sa musique. Alain Carré et Lorène de Ratuld nous entraînent dans le monde de Beethoven, le personnage, ses goûts, son regard critique et si particulier sur la vie de son temps, ses préoccupations d'artiste, ses rapports avec ses éditeurs. On relève ses propos sur l'art, sur l'acte créateur, sa « Weltanschauung » ou conception du monde.



Beethoven, homme de foi ?

Il aborde l'immatérialité de Dieu, le rapport de l'homme à la divinité. Dans le Testament d'Heiligenstadt, longue lettre écrite à ses frères, Beethoven se retourne sur la vie, sur ses amours. Tantôt nostalgique, tantôt taraudé par un désespoir profond, tourmenté mais aussi serein ou plein d'espoir pour un lendemain meilleur, l'homme se livre sans fausse pudeur.

Les extraits musicaux sous-tendent la dramaturgie, illustrent parfois le récit ou deviennent des sujets vivants, miroirs de l'âme du compositeur.

DISTRIBUTION

Piano : **Lorène de Ratuld**

Comédie, adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

CRÉATION

Violon d'Ingres – définition : le fait, pour un artiste, de pratiquer un art qui n'est pas le sien (comme le peintre Ingres pratiquait le violon) ; par extension... Activité artistique exercée en dehors d'une profession. L'aquarelle est son violon d'Ingres. (Petit Robert)

« Comme bien des grands peintres du XIXème siècle, Ingres écrivait. Il a tenu une dizaine de cahiers.

Monsieur Ingres s'y montre dans toute sa verve et sa passion pour son art. Eloge de la pureté de la ligne, mais aussi de l'émotion en peinture, voici Ingres en dehors des clichés. Un mystique du Beau ! »

« Le ciel sembla jaloux de la terre lorsqu'il lui ravit si tôt Raphaël et Mozart. » (Ingres)

Et le violon d'Ingres ?

« Le violon, cela est très simple : quatre-vingt-trois pièces de bois divers, de la colle blonde de Cologne, un décilitre de vernis teinté, quatre cordes. On peut y ajouter une virtuose, et la laisser agir pendant une heure ou deux. Quand elle s'y sera épuisée, ôtez-la, même si elle s'y cramponne ! L'adjonction de la virtuose reste facultative, et ne doit être admise qu'intermittente et pour une courte durée. Dans tous les cas, la virtuose diminue le violon : elle le métamorphose en instrument, - un instrument merveilleux, cela va sans dire ! – mais rien plus et rien moins qu'un instrument. Or, le violon n'est pas un objet, fût-il essentiel. Le violon est une personne. »

Voilà tout est dit ou presque...Laissons parler Monsieur Ingres de son violon sous les doigts de Maïté Louis et les cordes vocales d'Alain Carré.

« **Les musiciens de génie savent seuls plaisanter !** » (Ingres)

PROGRAMME MUSICAL

Sonate pour violon et piano en mi b Majeur K.481 de Mozart

Sonate opus 30 n°2 en do mineur de Beethoven

Rondo Capriccioso de Saint Saëns

DISTRIBUTION

Piano : **Nicolas Martin Vizcaino** Violon : **Maïté Louis**

Comédie, adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

CRÉATION

FRITZ KREISLER – LE ROI DES VIOLONISTES

Il n'est pas un violoniste dans l'histoire qui ait autant été chéri par son public et admiré par ses pairs que Fritz Kreisler. Pendant plus de cinquante ans, celui qui fut surnommé le roi des violonistes a en effet joui d'une popularité sans égale et son nom reste encore aujourd'hui synonyme de charme et de noblesse.

Friedrich-Max Kreisler naît à Vienne le 2 février 1875.

« Vienne est devenue la ville de la musique. Métastase, le roi de l'opéra, s'installe en face de la Hofburg, Haydn vit dans la même maison, Gluck est le professeur des enfants de Marie-Thérèse, Haydn voit apparaître Mozart, Mozart voit apparaître Beethoven, près d'eux on rencontre Salieri et Schubert, après eux viendront Brahms et Bruckner, Johann Strauss et Lanner, Hugo Wolf et Gustav Mahler » (Stephan Zweig)

La guerre interrompt la carrière de Fritz Kreisler... Il est mobilisé puis envoyé sur le front russe. Blessé, il est réformé et retourne à New-York en novembre 1914. Il y publie, en 1915, un livre : « Quatre semaines dans les tranchées. Histoires de guerre d'un violoniste »

Entre les deux guerres, il forme un duo avec Serge Rachmaninov. Kreisler fut le dernier des compositeurs violonistes, ultime maillon d'une tradition qui remontait à Corelli et Vivaldi en passant par Spohr, Kreutzer, Paganini, Vieuxtemps, Ernst ou Sarasate. Il a laissé plusieurs centaines de pièces originales, transcriptions ou arrangements.

« Vienne est une ville à l'essence volatile et insaisissable, tout à la fois pompeuse et frivole, joyeuse et hantée par de tristes fantômes. Vienne est un décor baroque où évoluèrent tous les grands noms de l'art et de la culture : Mozart, Beethoven, Schnitzler, Zweig, Canette, Joseph Roth, Robert Musil, Klimt, Schiele, Kokoschka, et bien d'autres...Ce fut aussi le théâtre où s'élaborèrent les grands courants de la pensée : Herzl, Wittgenstein, Freud... »

Autant de guides sur les traces desquels cette création redécouvre une capitale européenne protéiforme.

Chaque apparition de Kreisler avait quelque chose de magique. Doué d'un humour délicieux et d'un charme irrésistible, sa noblesse naturelle envoûtait son auditoire, car son style n'avait jamais rien d'affecté ou de pompeux.

Il fut l'un de ces rares interprètes touchés par la grâce, sur lequel le temps semble n'avoir aucune prise.

Il y a bien des façons de pénétrer dans Vienne... Nous vous proposons celle du promeneur qui se livre au hasard des sensations, sous la plume littéraire des compositeurs et des écrivains qui en ont rêvé ou qui y ont vécu, au son de la musique de Fritz Kreisler, votre guide dans la ville splendide !

PROGRAMME MUSICAL, PIÈCES ET ARRANGEMENTS DE FRITZ KREISLER :

La gitane - Tambourin chinois - Prélude et allegro de Pugnani - Sérénade espagnole de Chaminade - Aucassin et Nicolette - Malaguena d'Albeniz - Syncopation - Sérénade espagnole de Glazounov - Poupée valsante - Gipsy Caprice - Liebesleid - Danse espagnole de Granados - Schön Rosmarin - La vie brève de De Falla

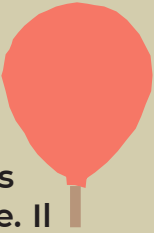
DISTRIBUTION

Piano : **Nicolas Martin Vizcaino** Violon : **Maïté Louis**

Comédie, adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

Pierre et le Loup est un conte musical pour enfants dont le compositeur écrivit le texte et la musique en 1936, année de son retour définitif en URSS.

Prokofiev y avait été encouragé par Natalia Saz, la directrice du théâtre central pour enfants de Moscou, dans le but de familiariser les jeunes avec les principaux instruments de l'orchestre symphonique. Il avait déjà quatre symphonies et plusieurs ballets à son actif quand il acheva et dirigea la première exécution le 2 mai 1936, pendant laquelle Natalia Saz fut la récitante.



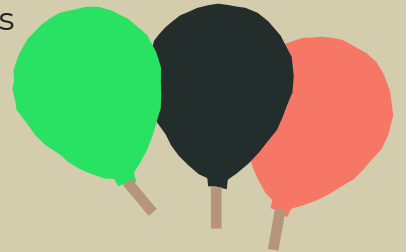
Pierre, un jeune garçon, vit dans la campagne russe avec son grand-père. Un jour, il laisse la porte du jardin ouverte : un canard profite de l'occasion pour venir nager sur un étang tout proche. Il se querelle avec un oiseau. ce moment, un chat s'approche ; l'oiseau, alerté par Pierre, s'envole se réfugier dans un arbre.

Le grand-père de Pierre ramène le garçon à la maison en bougonnant et referme la porte, car le loup pourrait surgir : de fait le voici bientôt qui sort de la forêt. Le chat monte se réfugier dans l'arbre pendant que le canard qui, tout excité, était sorti de l'étang, se fait avaler par le loup.

Pierre prend une corde et, en escaladant le mur du jardin, grimpe dans l'arbre. Il demande à l'oiseau d'aller voltiger autour de la tête du loup pour détourner son attention. Pendant ce temps, il forme un nœud coulant avec lequel il parvient à attraper le loup par la queue. Les chasseurs sortent de la forêt et veulent tirer sur le loup. Mais Pierre les arrête. Tous ensemble entament une marche triomphale pour emmener le loup au zoo.

Le dessein de l'œuvre est de faire découvrir aux enfants certains instruments de l'orchestre. Tandis que le récitant parle, l'orchestre ponctue le récit d'intermèdes musicaux où les différents protagonistes sont personnifiés par des instruments

- Pierre : le quatuor à cordes
- l'oiseau : la flûte
- le canard : le hautbois
- le chat : la clarinette
- le loup : les cors
- le grand-père : le basson
- les chasseurs : bois et cuivres, timbales et grosse caisse



Tous les personnages ont un thème particulier qui apparaît à chacune de leurs entrées dans l'histoire. Naïve mais raffinée et suggestive, la partition de l'artiste rencontre un succès qui ne s'est jamais démenti depuis sa parution, chez les plus petits mais également chez les adultes.

Ici, l'originalité repose sur le fait que le piano incarne l'orchestre à lui tout seul et dialogue en permanence avec le comédien. C'est au sein de cette partition pianistique qu'il vous faudra repérer les différents thèmes de l'histoire. Sous les doigts de l'interprète, vous devinerez les instruments de l'orchestre dans une imitation ludique et virtuose.

DISTRIBUTION

Piano : **Rebecca Chaillot**

Jongleur : **Thierry Nadalini**

Adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

Pourquoi consacrer un spectacle au loup ?

D'abord, parce que le loup, au même titre que le sanglier ou la bécasse, est un animal mythologique.

Au-delà de son existence même, au cœur de nos forêts, il nous émeut par ses légendes, le sentiment qu'il suscite en nous d'effroi, mais aussi, surtout peut-être, d'admiration vague, d'envie, de jalousie.

Il attaque l'homme, disait-on, alors que nous savons que ce n'est pas vrai, au plus rarissime. Mais il saute sur sa proie, la dérobe au troupeau, s'enfuit avec elle, libre.

Le loup et la jeune bergère, le petit Chaperon Rouge... les loups, dans notre imaginaire, ont remplacé les Satyres qui vivaient, comme eux, au profond des futaies.

C'est ce qui passionne, en littérature et en musique, **Rebecca Chaillot** et **Alain Carré**.

« **Maudit par la musique, le loup ? Voyez la fameuse quinte du loup, intervalle tout simple (do-sol par exemple), harmoniquement juste, mais qui, du fait de son régime vibratoire, « sonne faux »... « hurle » même, pour une oreille occidentale ! Décidément... »**

Le loup fait partie de notre inconscient.

Du loup, il sera donc évident de passer à ce qui grouille, se faufile, la nuit de préférence, rapine et tue, et se cache de la lumière. Le renard, bien sûr, et tout ce menu peuple de la sauvagine, comme disait si bien Maurice Genevoix, les martres, fouines, putois et belettes, animaux des terriers et des arbres, à l'affût de tout ce qui vit, du sang chaud, animaux à la fourrure douce, autant que leurs canines sont aiguës, et leur détermination à tuer sans pitié.

Et si l'homme a si longtemps aimé se vêtir de fourrures, était-ce pour se protéger du froid, dès lors que le tissage existait ? Ou était-ce pour participer lui-même de cette cruauté originelle ?

Assurément tous ces prédateurs sont beaux...

pourtant leur chasse afin de nourrir leur progéniture est un art, un grand art comme celui du piano ou du théâtre !

Et, finalement, la violence muette des hommes n'est-elle pas autrement inquiétante ?

PROGRAMME

Pierre et le Loup de Serge Prokofiev et *La Chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet...

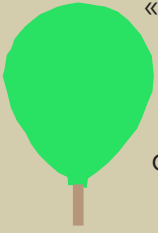
DISTRIBUTION

Piano : **Rebecca Chaillot**

Adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

MUSIQUE : FRANCIS POULENC

TEXTE : JEAN DE BRUNHOFF

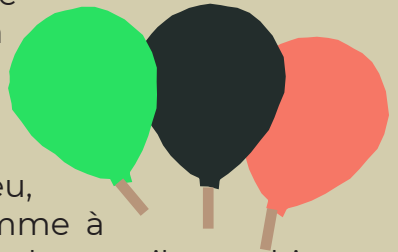


« C'est en 1945, que Francis Poulenc reprend Babar, dont il avait esquissé la musique, pour les enfants de ses cousins, à Brive-la-Gaillarde pendant le triste été de 1940. Il n'aurait peut-être jamais réalisé cette œuvre, si cinq ans plus tard, à Brive, les petits cousins devenus grands ne lui avaient demandé : « Et Babar ? ».

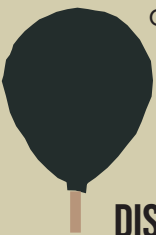
C'est l'histoire d'un petit éléphant, dont la mère est tuée par un méchant chasseur. Babar réussit à fuir. Il arrive à la ville où il est recueilli par une vieille dame seule qui aime les petits éléphants : elle l'habille avec un beau costume, elle lui achète une belle auto. Mais les éléphants ne sont pas faits pour les villes. Babar regrette sa forêt natale. Et lorsque ses cousins Arthur et Céleste viennent le chercher, il les suit laissant sa vieille amie bien triste. Retour triomphal dans la forêt, où le vieux roi meurt pour avoir mangé un champignon vénéneux. Voilà Babar élu roi des éléphants, dans l'enthousiasme. On le couronne, il se marie avec Céleste. Tout le monde est bien content et danse avec joie. Quand la fête a pris fin, Babar et Céleste, devant les étoiles, songent à leur bonheur.

Jean de Brunhoff avait raconté cette histoire naïve et touchante dans un album pour les enfants, par le texte et l'image.

Au piano, Francis Poulenc remplace les images par les sons. Il illustre ainsi, au fur et à mesure, les divers épisodes du texte, dit par le comédien. Chaque partie musicale forme un tout en soi et répondrait aisément à un titre : Berceuse, Rêverie, Improvisation, Presto, Galop, Nocturne, Evocation...



Le découpage est fait avec une grande habileté, et, peu à peu, tout naturellement, la musique prend la première place. Comme à l'habitude, la fidélité du musicien au texte est exemplaire. Non seulement il ne trahit pas sa simplicité et sa limpidité, mais il les enrichit de résonances nouvelles. Si elle sait se montrer délicieuse et cocasse quand il le faut, la musique de Babar est profondément poétique et tendre : le musicien a retrouvé son âme d'enfant.



DISTRIBUTION

Piano : **Rebecca Chaillot**

Jongleur : **Thierry Nadalini**

Comédie, adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

La vie de Beethoven racontée par lui-même et mise en musique autour de ses plus belles pages pour le piano.

Aimez-vous LUDWIG ?

Ce spectacle, où le théâtre et la musique sont intimement mêlés, s'adresse, avant tout, aux jeunes mélomanes. Loin des considérations techniques et d'analyse musicale pour érudits, LUDWIG, en personne, revient – comme par miracle – à l'occasion du 250ème anniversaire de sa naissance et rend visite à une poupée de cire, pianiste de son état, qui travaille ses œuvres en vue de donner prochainement un concert. À la lueur de la vie de ce génie dont elle va faire la connaissance extraordinaire, tout s'éclaire dans l'interprétation des œuvres qu'elle travaille avec passion.

UN DIALOGUE THEÂTRAL ET MUSICAL : LA VIE D'ARTISTE !

Entre cette bien curieuse poupée de cire et Ludwig, les conversations vont bon train !

« Quel rapport entre la vie d'un artiste et son œuvre ? »

À cette question que se pose notre pianiste, la réponse mûrit tout simplement à l'écoute du récit de la vie de Ludwig. Et quelle vie ! Une vie faite de triomphe et de tristesse, de joie et de peine, d'élan et d'infirmité.

UNE VRAIE VIE ROMANTIQUE !

« Faire de son fils un musicien capable de rapporter de l'argent au foyer le plus tôt possible, tel était le but du père de Ludwig. Mais en constatant les étonnantes dispositions de Ludwig, une autre ambition naquit sans doute en lui : celle de l'exhiber comme un enfant prodige. »

LUDWIG ?

c'est le conte d'une vie vouée à la création et jusqu'à son dernier souffle.

Témoignages d'amis du compositeur, lettres personnelles, carnets intimes, offrent une matière incomparable au récit théâtralisé de l'un des plus grands génies de la musique.

Vous ne pensiez jamais pouvoir rencontrer LUDWIG en personne... Détrompez-vous, il est là devant vous en chair et en musique !

DISTRIBUTION

Piano : **Rebecca Chaillot**

Jongleur : **Thierry Nadalini**

Comédie, adaptation et mise en scène : **Alain Carré**

Mozart : Variation sur le thème « Ah ! vous dirai-je maman » K 265 (1781-82)

« Peut-être le récit de ma vie ne sera pour vous une leçon-non pas de piano- mais de force et de persévérance. »

Beethoven : Sonate n°1 en fa mineur, op.2 n°1, thème de Poupée de cire, poupée de son 3ème mvt : Prestissimo.

...Debout, Ludwig, au travail !... rejoue moi le prélude de Bach que nous avons laissé à la dernière leçon.

Jean-Sébastien Bach, Concerto italien BWV 971 (1735) 1er mvt : Allegro

...Neefe... me fit jouer les Sonates de Karl-Philip-Emmanuel Bach.

Karl-Philip-Emmanuel Bach, Sonate Wq 51/2 Presto (1760-1763)

...Beethoven fera parler de lui ! Ah ! ce cher Mozart !

Mozart, Fantaisie en ré mineur K397 (1782) 3ème mvt : Allegretto

...dès ce moment, j'eus la charge de toute la famille, mon père se montrant de plus en plus incapable.

Beethoven, Sonate n°1 en fa mineur, op.2 n°1 (1794-1795), 1er mvt : Allegro

...Ne prendrais-je pas d'ailleurs, à ce moment-là, pour principe : Aimer la liberté par-dessus tout.

Beethoven, Sonate n°21 en ut majeur, « Waldstein », op.53 (1804) 1er mvt : Allegro con brio

...une Sonate pour piano, à laquelle je donnai moi-même le titre de « Pathétique ».

Beethoven, Sonate n°8 en ut mineur, op.13, « Pathétique » (1788) 2ème mvt : Andante Cantabile

...Je m'aperçus que je devenais sourd...et je me laissai aller au désespoir.

Beethoven, Sonate n°8 en ut mineur, op.13, « Pathétique » (1788) 1er mvt : Grave – Allegro di molto e con brio

...Cette Sonate au clair de lune, dédiée à la fantasque Giuletta Guicciardi, dont je m'étais épris, mais qui épousa finalement un Comte...

Beethoven, Sonate n°14 en ut dièse mineur, op.27 n°2 « Clair de lune » (1801) 1er mvt : Adagio sostenuto

... la Sonate dite Appassionata, titre trouvé par un éditeur ...auquel j'ai donné mon plein assentiment.

Beethoven, Sonate n°23 en fa mineur, op .57 « Appassionata » (1804-1805) 1er mvt : Allegro Assai

...L'une d'elles ... fut mon Immortelle bien-aimée...mais, chut...c'est encore aujourd'hui mon secret !

Beethoven, Variation sur une valse de Diabelli, op.120, variation n° 11, Allegretto

...une déclamation vraiment impériale, dès le premier accord de la partition.

Beethoven, Sonate n°32 en ut mineur, op.111 (1820-1821), 1er mvt : Maestoso – Allegro con brio e appassionato

...mais le succès n'en fut pas moins triomphal même si je n'entendis pas les applaudissements frénétiques du public.

Beethoven, Sonate n°17 en ré mineur op.31n°2 « La Tempête » (1801)1er mvt : Largo-Allegro

...celle qui comprendra ma musique, sera délivrée des malheurs où les autres se traînent

Beethoven, Sonate n°17 en ré mineur op.31n°2 « La Tempête » (1801)3ème mvt : Allegretto